

Histoire et archéologie des mondes musulmans

Jean-Michel Mouton



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/6802>

DOI : 10.4000/11t3a

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2024

Pagination : 47-52

ISSN : 0292-0980

Référence électronique

Jean-Michel Mouton, « Histoire et archéologie des mondes musulmans », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 155 | 2024, mis en ligne le 13 juin 2024, consulté le 19 juillet 2024. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/6802> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/11t3a>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

HISTOIRE ET ARCHÉOLOGIE DES MONDES MUSULMANS

Directeur d'études : M. Jean-Michel MOUTON

Programme de l'année 2022-2023 : I. *L'Égypte et la Syrie sous la dynastie des Ayyoubides (1174-1260)*. — II. *Les forteresses de Terre-Sainte à l'époque des croisades*. — III. *Étude de documents arabes de la collection des Papiers de Damas*.

I. La conférence thématique de cette année a porté sur les modèles d'occupation des espaces structurants de la ville islamique à travers l'exemple de Damas à l'époque médiévale. Les souks, la citadelle, la grande mosquée, les cimetières, les campements militaires ont servi de cadre à cette recherche et à ces conférences. Il s'est agi à chaque fois après avoir décrit ces espaces à travers les données archéologiques, iconographiques et textuelles d'y replacer les hommes et leurs activités.

L'exemple le plus abondamment développé a été celui de la grande mosquée de Damas avec un essai de reconstitution de la vie dans cet édifice à travers l'étude des différents cercles religieux (*ḥalqa*), de leur localisation et de leur organisation matérielle. La salle de prière de la grande mosquée était au Moyen Âge un espace densément occupé et particulièrement encombré où chaque mètre carré était disputé par les adeptes de telle ou telle communauté, de telle ou telle école juridique, par tel groupe ethnique ou encore par les détenteurs de telle ou telle fonction (la *maqṣūra* pour le prince, le *ṣubbāk al-kamālī* pour le grand cadī) qui entendaient marquer et délimiter leur territoire notamment par des *darābizīn*, c'est-à-dire des balustrades qui délimitaient, souvent de façon éphémère, chacun de ces espaces. Ceux-ci, bien délimités, étaient dédiés soit à la prière, soit à l'enseignement et comportaient un mobilier fait d'armoires (*dūlāb*) et de coffres (*ṣundūq*) qui abritaient des bibliothèques dont les vestiges comme celui de la bibliothèque du cercle malékite ont été retrouvés dans la collection des papiers de Damas.

La grande mosquée était aussi un lieu d'habitation permanent pour certaines catégories d'hommes de religion. Ils étaient pour la plupart d'entre eux logés dans des cellules ou *bayt* localisées principalement dans deux endroits de l'édifice. Une première série, limitée, était percée dans le mur de qibla de la grande mosquée et donnait sur les *maqṣūra*. On trouve ainsi percée dans le mur de qibla un « *bayt ṣaḡīr* » fréquenté par un petit fils d'Ibn 'Asākir qui y effectuait des retraites pour la vénération et la lecture des textes sacrés. On ne le voyait sortir de son antre que pour aller à la salle d'ablution située au pied du minaret oriental et faire la prière face au mur de qibla dans la *maqṣūra*. Les autres étaient situés dans les minarets sud-est et sud-ouest. Cela tenait à la structure de ces tours qui avaient une base antique très large permettant l'aménagement de logements. La grande époque d'occupation de ces lieux semble avoir été la période allant du XI^e au XIV^e siècle, c'est-à-dire de l'époque fatimide au milieu de l'époque mamlouke, avec une fréquentation particulièrement importante au XII^e et au début du XIII^e siècle sous Nūr al-Dīn (1154-1174) et les Ayyoubides (1174-1260). Ces logements étaient semblait-il attribués par le grand cadī chargé de la gestion des biens de la grande mosquée avec parfois aussi des interventions directes du prince.

Les personnalités qui étaient hébergées étaient en majorité des étrangers au sens de *ḡarīb*. Ils venaient du Maghreb et d'Andalus : Aghmat, Fès et la région du Sousse au Maroc (Ibn Tumart), Tlemcen en Algérie, du Yémen, de l'Iraq (de Bagdad notamment avec le célèbre al-Khatīb al-Baghdādi) et de la Ğazīra (Manbiğ, Nisibin, Irbil) ainsi que d'Iran (al-Ġazālī de Tūs). On note la présence d'un habitant de Baalbak, d'un certain nombre de membres de tribus arabes prestigieuses comme les Ĥimyar et les Tamīm, mais aussi et c'est plus surprenant de Damascains d'origine dont Ibn 'Asākīr lui-même.

La plupart de ces hommes pratiquaient à Damas la *muğāwara*, c'est-à-dire un séjour pieux dans un espace sacré sur le modèle de ce qui se pratiquait à La Mecque, Médine ou Jérusalem ou bien l'*inqiṭā'* ou retraite où ils vivaient coupés du monde. Pas plus qu'il n'y avait de ségrégation géographique ou ethnique, il ne semble pas y avoir eu non plus de ségrégation religieuse. On trouve beaucoup de shafites et de malikites, quelques hanbalites et hanafites, mais il est vrai aucun chiite. Un personnage est qualifié de *naṣrānī* ou chrétien, mais on apprend que c'était un converti à l'islam par Ibn Taymiyya et qui d'ailleurs se parjura ce qui lui valut sa mise à mort.

La caractéristique commune de ces hommes est qu'ils sont tous des hommes de religion : beaucoup de shaykhs et de *faqīh*, qui enseignent pour un certain nombre d'entre eux le *ḥadīth*. Ils sont *imām* très souvent de la Kallāsa qui est au nord de la grande mosquée, voire imam d'un cercle de la Grande mosquée (cercle des hanafites notamment) ou de la grande mosquée elle-même pour l'un d'entre eux, ou bien enseignants dans une madrasa voisine de l'édifice, comme la madrasa al-Amīniyya, une des plus anciennes de Damas. On trouve également des lecteurs du coran et des muftis.

II. Étude de documents arabes

Le travail de déchiffrement et de commentaire a porté cette année encore sur des textes de la collection des « Papiers de Damas » qui étaient conservés à la grande mosquée avant d'être transférés au musée des Arts turcs et islamiques à Istanbul dans les années suivant l'incendie de la grande mosquée en 1893. Les documents ont été photographiés dans les années 1960 par Janine et Dominique Sourdel et c'est à partir de ces clichés qu'étudiants et auditeurs travaillent sur cet ensemble.

Le type de document retenu cette année est celui des lettres ou des requêtes de prisonniers, détenus à Damas, notamment dans la prison de Bāb Ṣağīr, donnant des nouvelles à leurs proches ou bien sollicitant auprès des membres de leur communauté ou auprès de riches relations les sommes nécessaires à leur libération. Ces lettres qui ne sont pas datées peuvent néanmoins grâce à plusieurs indices être rattachées à la période ayyoubide. Ainsi dans l'exemple donné ci-dessous où est mentionné un *amīr āḥur* ou « grand maître des écuries » est une charge qui n'est mentionnée que sous le règne de Saladin (1174-1193) pour désigner le grand émir Aslam, personnage figurant dans d'autres documents de la collection et ayant joué un rôle important au moment de la III^e croisade pour contrer les avancées de Richard Cœur de Lion le long du littoral syrien. Il faut attendre ensuite le début de l'époque mamlouke et le règne de Baybars pour retrouver la mention de cette charge : *amīr āḥūr*.

Le document qui est une lettre d'un fils emprisonné à son père demande à celui-ci d'intervenir en sa faveur auprès de personnages damascains influents, d'abord un fauconnier

qui approchait peut-être grâce à son métier les membres de la cour ayyoubide épris de chasse, puis le grand émir très influent auprès du sultan qui doit être sollicité par une requête. Il s'agit de faire libérer de prison un certain 'Asākīr qui a semble-t-il commis un crime de sang et réclame qu'on l'aide à sortir de prison en faisant intervenir le pouvoir militaire et peut-être aussi en trouvant les moyens de payer le prix du sang (*diyya*) versé à la famille de la victime comme compensation financière expiatoire.

Le métier de cribleur de grains (*muḡarbil*) exercé par le détenu sans doute dans un des moulins situé le long du Baradā semble *a priori* le rattacher à un milieu modeste, néanmoins son père comme cela est explicitement mentionné a eu les moyens d'effectuer le pèlerinage à la Mecque. On trouve également des tamiseurs comme auditeurs dans des cercles de lecture à Damas, par exemple lors de séances consacrées à la célèbre *Histoire de Damas* d'Ibn 'Asākīr. Le plus célèbre d'entre eux, Ibn al-Našū (m. 1397), connu sous le règne du sultan Barqūq une ascension fulgurante : il devint un des meuniers contrôlant l'approvisionnement en blé de Damas, puis fut nommé émir après avoir pris le parti du sultan lors des révoltes urbaines. Il semble bien qu'il faille rattacher ce métier au groupe des petits artisans et commerçants damascains qui connut une certaine prospérité à partir du XII^e siècle à Damas.

Papiers de Damas. — Liasse 13 228

Fin du XII^e s.

Rouleau de papier en parfait état de conservation. Traces d'une dizaine de pliures horizontales. Document complet comportant au recto 25 lignes et 14 lignes au verso, et vierge au verso. Le texte est écrit à l'encre noire. Présence de nombreux points diacritiques et de quelques signes de vocalisation.

- ١- من المملوك عساكر
- ٢- المغربل
- ٣- بسم الله الرحمن الرحيم
- ٤- الذي اعلم به الوالد العزيز الموفق السعيد الحج
- ٥- عوينات ادام الله سلامته والذي اعرف به
- ٦- الحج ان انا متكل على الله وعليك. تطرح روحك على الحج
- ٧- فضل البزدار وتقول له عساكر له في الحبس شهر
- ٨- وتروح انت وهو تروحوا الى عند امير آخر وتقولوا
- ٩- وتشفعوا فيه فانا هالك ما أحد يطل عليه فساعة تروح
- ١٠- الى الحج فضل فهو يروح معك وانت يا حج عوينات متعصب
- ١١- بتخرج الناس على القتل والدم فبالله وبحق البيت
- ١٢- الذي زرته لا تتخلا عني تعمل معي في عصبية ومروءة
- ١٣- وتنفذي جواب هذه الورقة ما يكون والحمد لله وحده
- ١٤- وصلواته على محمد واله الطيبين الطاهرين

1. De la part du mamlouk 'Asākīr
2. le cribleur de grains (*al-muḡarbil*)
3. Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux,
4. qui s'adresse au père chéri, favorisé, fortuné le *ḥāḡḡ*
5. 'Uwaynāt – que Dieu le maintienne en bonne santé – et il fait savoir
6. au *ḥāḡḡ* que : « Moi, je me repose sur Dieu et sur toi. Rends-toi en personne, chez le *ḥāḡḡ*
7. Faḏl, le fauconnier (*al-bazdār*), et dis-lui que 'Asākīr est en prison depuis un mois.
8. Allez tous les deux auprès de l'émir grand maître des écuries, parlez-lui et
9. adressez-lui une requête pour son intercession! Je me meurs en prison, personne ne me rend visite. Sur le champ, va trouver

10. le *ḥāḡḡ* Faḍl et qu'il aille avec toi. Et toi, *ḥāḡḡ* 'Uwaynat, contente-toi
11. de ce qui est exigé pour libérer quelqu'un selon le droit du meurtrre et du sang. Par Dieu et par la maison sacrée
12. que tu as visitée, accorde-moi un geste de solidarité et de noblesse, ne m'abandonne pas.
13. Donne une réponse à cette lettre quelle qu'elle soit! » Louange à Dieu seul.
14. Que Ses bénédictions se répandent sur Muḥammad et sa famille, les excellents, les purs.

بسم الله الرحمن الرحيم من المملوك اعلى
 المغرب
 الذي اعلم به الولد العزيز الموفق للسجد للمح
 عوبيات اذ اوم الله لا منه والذى لوفيه
 المح انا من كل على الله وعلى نخرج روده على المح
 فضل البنوار وتقول له عاكره في الحيس حمر
 وتزوج انت وهو تزوجوا الي عند ابر احد وتقولوا
 وتشفقوا فيه فانها لا ادر يطع عليه فاعة تزوج
 الى المح فخر يزوج معك وانت باح عوبيات فتعصب
 يخرج الناس على القتل والدم فبالله وحس البيت
 الذي فخرته لا تنزل اعني فخر عصبية وصروه
 وتنفذك حيا فلهم الورقة اكون والحمد لله
 واولاده وعندها له الطير الطام

III. Fouilles archéologiques de la forteresse médiévale d'Abū l-Ḥasan (Liban)

Le directeur d'études dirige depuis 2017 la mission archéologique de la forteresse médiévale d'Abū l-Ḥasan au Liban, financée par le MEAE, l'EPHE-PSL et l'Institut des civilisations du Collège de France. En septembre 2022, bien que présente sur place, l'équipe n'a pu travailler sur le site en l'absence d'autorisation de fouilles délivrée par le ministère de la Culture libanais. La mission a dû se limiter à des travaux de relevés d'élévations (courtine du front sud-est de la terrasse sommitale et citerne) et à l'étude des restes fauniques collectés sur le site depuis 2017. La campagne 2023 a pu se dérouler normalement du 4 au 21 septembre avec une équipe composée, outre le directeur d'études, de chercheurs français (Benoît Clavel, archéozoologue, Jean-Olivier Guilhot et Clément Moussé, archéologues) et libanais (Hassan El Akra, numismate, Grace Homsy, céramologue, Nada Kallas, spécialiste du verre). Les terrassiers au nombre de 9 étaient tous d'origine syrienne.

Il s'agissait d'achever cette année l'étude de la tour-maitresse commencée en 2021 et de fouiller la cour située entre cette tour et le mur-bouclier afin d'en comprendre les dispositions et l'usage. La tour-maitresse (10 × 8 m) qui comportait plusieurs niveaux et devait servir de résidence seigneuriale est située au nord de l'éperon rocheux et doit être une construction de l'époque franque (site occupé par les Francs de 1128 à 1187). Seuls ont été conservés de cette structure la salle basse de réserve fouillée cette année et le rez-de-chaussée fouillé en 2021, les deux pièces communiquant par un escalier taillé dans le rocher et sans doute recouvert d'une trappe en bois.

La réserve (salle 48), fouillée par Clément Moussé, est aménagée directement sur le rocher retaillé par endroits. Elle était organisée autour d'un couloir central de circulation permettant d'accéder à une banquette située du côté est et aux différents contenants et éléments de vaisselle du côté ouest. Parmi ceux-ci on notera la présence de deux grandes jarres de stockage estampillées du sceau de Salomon (étoile à six branches) sur deux rangées. On rappellera que le motif de l'hexagramme fréquent dans les décors mobiliers et architecturaux du Moyen Âge musulman était aussi un des symboles de la dynastie ayyoubide associé particulièrement au sultan Saladin.

L'autre structure fouillée en 2023, par Jean-Olivier Guilhot, est celle de la cour (salle 37 : 6,70 × 4 m) délimitée au nord par la tour-maitresse et au sud par le mur bouclier qui lui est parallèle. Cette cour est divisée en deux secteurs de superficie équivalente, avec à l'ouest un *iwān* et à l'est un espace de passage non couvert doté d'une banquette aménagée sur le rocher. Dans l'*iwān*, aménagé sur un podium, a été conservé une batterie de 5 fours qui ont conservé un remplissage de cendre très blanche. Les rapprochements qui ont pu être faits avec des structures similaires tant en Égypte que dans des forteresses franques rattachent ces fours aux aménagements d'une cuisine.

La fouille du rez-de-chaussée de la tour-maitresse en 2021 avait permis d'analyser le travail de sape par le feu de ses murs afin d'en provoquer l'effondrement lors du démantèlement du site vers 1218. La campagne 2023 montre que le mur-bouclier a seulement été arasé manuellement à 1,50 m de haut dans sa portion qui fait face à la tour-maitresse qu'il défendait. La cour a bien évidemment été le réceptacle d'une partie des élévations de la tour-maitresse lors de son effondrement. On notera la présence parmi le matériel retrouvé dans la cour de 83 éléments d'*opus sectile* en pierres marbrières de couleurs et

de formes variées (triangles, carrés et rectangles). Ces éléments, vraisemblablement disposés dans les enduits des murs effondrés lors de la destruction de la tour, témoignent des décors particulièrement soignés de la résidence seigneuriale.

L'étude des restes fauniques réalisée par Benoît Clavel a porté sur plus de 7000 pièces découvertes soit directement en fouille, soit lors du tamisage de sédiments. On notera la place écrasante des espèces de rapport (moutons, chèvres, porcs et bœufs) et l'importance de la volaille (coqs). Les caprinés (avec une part importante de chèvres), le bœuf et le porc dominant ici l'alimentation. Dans certains contextes que l'on peut dater de la phase franque, les porcs sont dominants en nombre de restes.

Les activités cynégétiques ont pu être mises en évidence grâce à la découverte d'un nombre non négligeable de restes d'oiseaux et de mammifères sauvages. Certaines espèces comme les faucons, voire les aigles, pouvaient être affaîtes. Les restes osseux de perdrix prédominent parmi les pièces aviaires, ce qui suggère l'importance de la chasse de ce volatile. Au tamisage, des restes de petits passereaux ont été mis en évidence suggérant également une prédation orientée vers ces petits oiseaux (chasse au filet?). La chasse aux mammifères concerne un spectre d'espèce plus large que pour les oiseaux. On y distingue le daim, la gazelle, le sanglier, le lièvre du Cap, le daman du Cap.

Le tamisage de pas moins de 340 litres de sédiments a permis d'augmenter de deux fois et demie le nombre de restes de poissons recueillis, révélant de nouvelles espèces prédominantes telles que les mugillidés et le tilapia. La majorité des pièces recueillies à la main appartenait à une seule espèce, le silure africain.

Le mobilier céramique étudié par Grace Homsey est constitué de 400 fragments représentatifs (rebords et bases) et couvre une fourchette chronologique large, s'étendant du I^{er} siècle av. J.-C. jusqu'au XVIII^e siècle. Les vaisselles de table et de cuisine médiévales restent quantitativement les plus importantes, avec presque exclusivement la production locale de Beyrouth représentée par différentes catégories de formes datant des XII^e-XIII^e s. Les importations de la période médiévale se limitent à quelques fragments de coupes égyptiennes dénommées *Fayyumi Ware* datant de la période fatimide (X^e-XI^e siècles), ainsi qu'une céramique de type *Incised Ware* byzantine qui date du milieu des XII^e-XIII^e siècles.

L'étude du lot de 197 fragments de verre a été réalisé par Nada Kallas. Il s'agit essentiellement de lampes pour polycandélon, bouteilles à long col, bols et gobelets, aux formes déjà reconnues sur plusieurs sites du Proche-Orient et d'Égypte. La plupart de ces fragments présentent les mêmes caractéristiques. Ce sont des verres fins, transparents, quasi incolores ou à teinte pâle verte ou bleutée. Les décors repérés sont des décors incisés, imprimés à la pince ou au moule, ainsi qu'un décor appliqué.